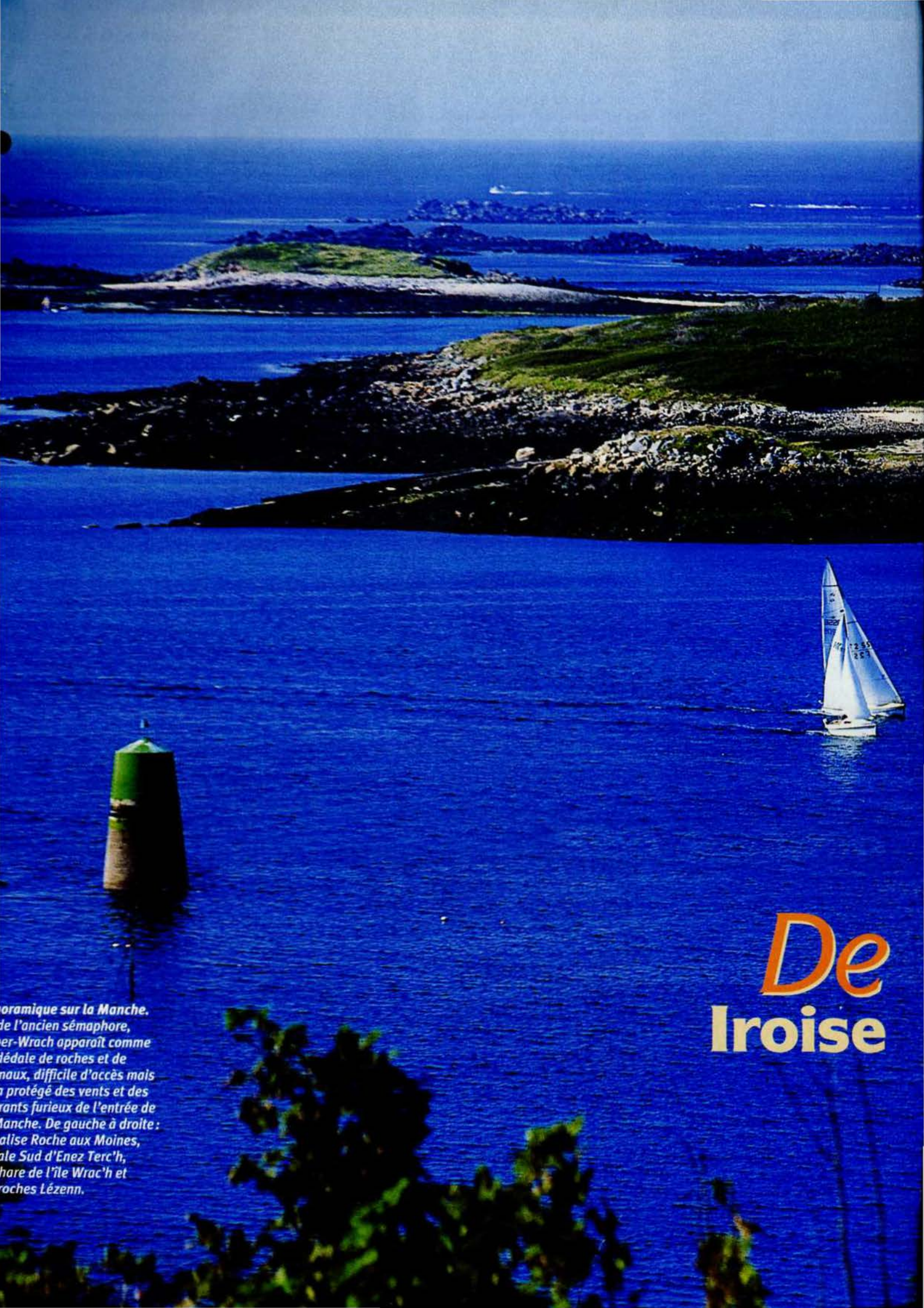




panoramique sur la Manche.
de l'ancien sémaphore,
er-Wrac'h apparaît comme
lédale de roches et de
naux, difficile d'accès mais
a protégé des vents et des
vants furieux de l'entrée de
Manche. De gauche à droite :
alaise Roche aux Moines,
nle Sud d'Enez Terc'h,
hare de l'île Wrac'h et
roches Lézenn.

De
Iroise

Texte et photos Olivier Chapuis.
Cartes François Chevalier.

Molène et brouillard aux Abers



Une croisière sur la Côte des Abers marie la rudesse de l'Iroise à la douceur de ses trois rias qui entaillent le Finistère au tournant de la Manche. De l'autre côté du chenal du Four, l'archipel de Molène ne s'aborde qu'avec précaution...

es mugissements n'en finissent pas. Le brouillard est tombé d'un coup sur l'Iroise. Et les cornes de brume de ces amers environnants se font aussitôt passés le mot, répondant par-delà les roches et les îlots aux sirènes des gros bâtiments qui sont là-bas, dans le rail. La nuit vient poindre et c'est un voile gris qui devance le noir. Nous venons d'ancrer à l'Est de Molène, entre les roches Ar Vaz Ven et Ar Braz. À moins de cinq cents mètres du rivage, si l'on en croit le radar. Mais on ne voit pas au-delà de l'étrave. Malgré le paysage virtuel de l'ordinateur de bord, nous sommes plutôt au milieu de nulle part, comme suspendus entre ciel et mer, fondus dans la ouate. Avec ses trois bons nœuds de courant défilant, une sensation extraordinaire nous gagne, celle de dériver au milieu des cailloux, vers la pleine mer. À la VHF, l'écroulant Trafic égrègre, la litanie de ses recommandations de navigation renforcée, comme tel ou tel écho d'identification. Est-ce cette proximité auditive de ces navires en partance pour le monde entier ? Ou la violence de la marée qui balaie les grandes lamières dans le projet de pont, mi-sous de mer, mi-ici, cela sent un peu plus fort qu'ailleurs.



Est-ce la proximité auditive des navires en partance pour le monde entier ? Ou la violence de la marée ? Ici, cela sent l'iode un peu plus fort qu'ailleurs.

PETIT JOUR, LE BOURG DE MOLÈNE des stratus déchiquetés, à la lueur de quelques rayons fugitifs. L'archipel, le brouillard est présent cinquante jours par an, trente jours pour les quatre îles d'été. Nous sommes le 15 mai, la magie de ces instants n'a rien d'anormal. Le reste de l'été, le gros temps assure la tranquillité de cette zone et son caractère brute de marée. Avec la brume, un grand ciel sans nuages, une bonne visibilité et une mer noire ont permis de faire le tour des îles de l'archipel, à l'exception de l'île de Molène.

mis quelques dauphins et des ruines fantômes sur les îles. Un tombolo de galets et de sable submergés sépare notre mouillage du port. Pour le parer, il faut contourner Lédenez Vraz par le Nord – appendice de l'île principale, le Lédenez est un îlot satellite qui accompagne les îles molénaïses – et enrouler Tonton Michel puis le phare des Trois Pierres. À l'abri de la grande digue, la plupart des canots SNSM d'Iroise se sont donné rendez-vous autour de Jean Cam, la vedette locale. En ce jour de la Sainte-Vierge et de la mer, la fête des Sauveteurs bat son plein. Dans

une ambiance chaleureuse, en dépit de la bruine, locaux et vacanciers y partagent la saucisse aux algues, spécialité relevée et roborative d'Enez Molenez où l'on ramasse le goémon depuis toujours. À l'instar des pigouillers qui venaient chaque année des abers, d'avril à octobre, avec dans leur sloop le cheval et la charrette. Ils logeaient dans des huttes en pierre dont il subsiste des vestiges partout dans l'archipel.

Grâce à la mécanisation des bateaux, l'algue de Molène et du Bas-Léon fournit encore l'essentiel de la production nationale, via l'Aber-Ildut. Même si les goémoniers sont remplacés à terre par les campeurs et si les feux innombrables ont délaissé la grève pour un traitement immédiat dans les usines de la région, avant de livrer les industries agroalimentaires et pharmaceutiques. À des années-lumière du tourisme ravageur, l'île double peut-être sa population en été... ce qui

ne va pas chercher bien loin, puisque 270 habitants resteront, lorsque la saison prendra fin.

PAR LE SENTIER CÔTIER qui circonscrit cette terre rase, où le vent vient à bout de toute ambition végétale – bien que l'orge ait longtemps nourri Moal Enez, l'«île chauve» –, la promenade est à l'aune du territoire : courte (quatre kilomètres) mais grandiose, entre continent et Ouessant, avec le Fromveur en guise de torrent. Dans le grondement d'un taureau, celui-ci roule ses naseaux fumants de la Manche à l'océan. Plantés sur son échine d'écume, les phares de La Jument et de Kéréon sont les banderilles dérisoires de l'intrépidité des hommes dont la corrida bâtisseuse a respectivement duré sept et neuf ans, entre 1904 et 1916.

«Qui voit Molène, voit sa peine». Faisant référence aux dangers de la navigation que bravaient les très réputés caseyeurs et ligneurs molénaïses, la sentence vaut quand même mieux que son sang à Ouessant ou que sa fin à Sein. Pourtant, en

Normande en Bretagne. Devant la cale de Prat-ar-Coum, en rive droite de l'Aber-Benoît, l'ancienne maison Delamare est une superbe bâtisse construite à la fin du XIX^e siècle dans le style... normand. Edouard, notre pilote, y a grandi.



en Iroise, à la fin d'un jour calme, le phare des Trois Pierres se détache exceptionnellement de la mer et est souvent déchaîné.

offrirent un calice en vermeil orné de 164 pierres précieuses, une horloge pour l'église Saint-Ronan – l'île vit surtout à l'heure solaire – et une citerne pour l'eau douce.

Balanec à bâbord, La Helle à tribord, en route pour le phare du Four. Ici prend fin l'Atlantique, « officiellement ». La vigie du Stiff se détache encore, très haute sur la

jours. Il m'avait emmitouflé dans le plus petit modèle de caban disponible. Il avait quand même eu droit à une engueulade mémorable... » À la barre, le petit-fils a aujourd'hui la larme à l'œil lorsque le soleil couchant, surgi de la chape de nuages, illumine la Jument de Garo et l'entrée de la rivière. Il nous conduit au mouillage devant la cale de

sont surtout ceux des gens du cru. Le lieu n'en est que plus magique. Face à Prat-ar-Coum, la commune de Saint-Pabu occupe la rive gauche. Au bas de celle-ci, le Porz-ar-Vilin (Port du Moulin) est l'anse où les goémoniers à voile déchargeaient – notamment au retour de Molène – les algues que venaient chercher des charrettes à cheval. Le

nom rappelle surtout qu'il y eut plus de cent moulins à rivière dans l'aber, pour moudre le blé et le froment.

En amont, sur le bras principal, la navigation vaut le coup, à pleine mer et dans l'étroit chenal non balisé qui occupe le milieu du lit, entre les parcs à huîtres, jusqu'au kiosque du rocher du Diable. Les villes mythiques des anciens Celtes auraient occupé toute cette région encore couverte de traces de vies anciennes. Elle constitue aujourd'hui la limite occidentale de la Côte des légendes.

Symbole du Pays des abers, l'Aber-Wrach est le plus connu d'entre-eux. Si cet estuaire est de dimensions quasi identiques à l'Aber-Benoît, dont le séparent la presqu'île Sainte-Marguerite et ses dunes de sable

fin, son magnifique atterrissage a quelque chose de plus solennel. Moins tortueux, il est tout aussi délicat – voire dangereux lorsque la mer est formée – et il est bien rare que le sifflet de la bouée Libenter soit muet ! Du port, il faut monter à l'ancien sémaphore pour embrasser le panorama grandiose et ce dédale d'îlots et de chenaux dominés par le phare de l'île Vierge. Avec ses 82 mètres, il était le plus haut du monde lors de son allumage en 1902 et il reste aujourd'hui le plus grand d'Europe. Sur les quais et dans les bars, romantiques, l'ambiance plutôt jeune – sans sentir le carcéral de



Môle du Bon retour. C'est à l'abri de celui-ci – appelé aussi la Grande digue ou digue neuve – que se niche le port de Molène, protégé à l'Est par Lédenez Vraz.



Canots à voile. Dans l'Aber-Benoît, les canots traditionnels naviguent à l'abri du mauvais temps.



Marnage. Dans l'archipel de Molène, les courants et le marnage sont à la hauteur du lieu.

entrebas du sémaphore, désaffecté depuis 1980 et point culminant de l'île (25 mètres au sol plus 15 mètres de tour), git dans le coin du metier un enclos dédié au naufrage du Drummond Castle, drame armé tant d'autres, sans doute plus marquant par son ampleur. La nuit du 16 juin 1896, le paquebot se fracassa aux Pierres Vertes, sur une mer d'huile mais dans un brouillard épais. Hormis un passager et deux marins, 248 hommes, femmes et enfants y laissèrent la vie. Les insulaires récupérèrent les corps, firent des linéaux de leurs os et les veillèrent. En témoignage de leur gratitude, les Anglais

falaise d'Ouessant, et le phare de l'île Vierge est déjà visible au loin, dans l'étau, quand les roches d'Argenton et de Portsall sont contournées à la corde.

CE SINISTRE SECTEUR RECUEILLIT un monstre à la dérive, le 16 mars 1978, ne répondant plus à son nom d'Amoco Cadiz. Dans l'équipage, Édouard est notre pilote. À partir de l'île Guénio, il tutoie chaque caillou. Depuis sa naissance, il n'a pas manqué un été dans l'Aber-Benoît. « Pour fêter ma première saison, mon grand-père m'avait emmené sur la cale, alors que je n'étais qu'un nourrisson de quelques

Prat-ar-Coum et l'ancienne maison de la tribu Delamare, une superbe bâtisse de style... normand. « Curieux de tout, passionné de pêche en mer et d'ostréiculture, le grand-père de mon grand-père l'avait fait construire à la fin du XIX^e siècle. Basé à Fontaine-La-Bourg, près de Rouen, il fut le premier à déposer un brevet de moteur à explosion, mis au point sur un break de chasse pour mécaniser ses filatures ».

Peut-être est-ce le voisinage plus renommé de l'Aber-Wrach ou son accès plus scabreux. L'Aber-Benoît est peu fréquenté des plaisanciers de passage et les bateaux sur coffres

re de paix. A la
te de Bretagne,
Aber-Wrach est
le plus proche
d'Angleterre.
est dominé par
le phare de l'île
Vierge, le plus
grand d'Europe.



rains. Edouard et Tina apprécient la lumière surgie sous les nuages à l'entrée de l'aber.

**Les villes mythiques
des anciens Celtes
auraient occupé
toute cette région
la Côte des légendes,
encore couverte
de traces
de vies anciennes.**

bout du monde – doit beaucoup
à la présence de l'UCPA et de
l'école de voile.

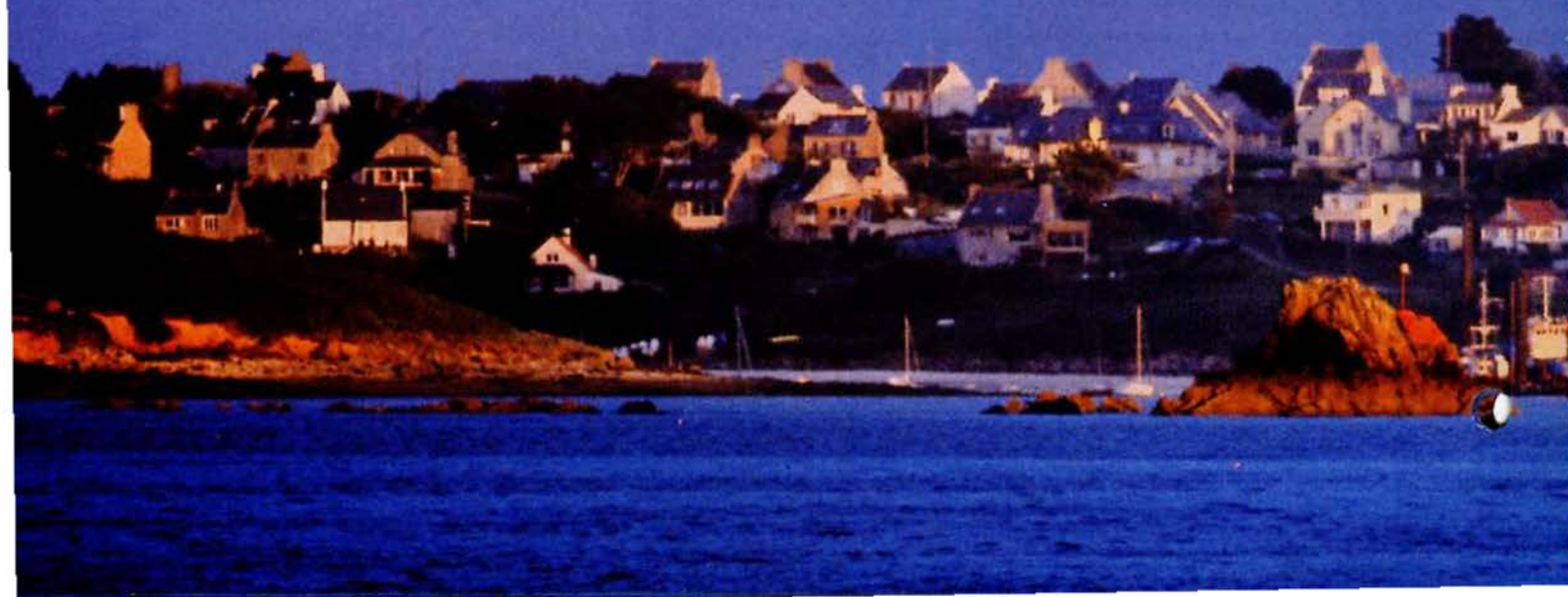
C'EST SURTOUT L'UNIQUE PONTON
qui attire ici les croiseurs. Le site
est très prisé pour sa situation fa-
vorable à une traversée rapide de
la Manche. Jusqu'à la Renaissance,
l'Aber-Wrach commerçait néan-

moins avec toute l'Europe. Sur le
môle, adossée aux anciens viviers
à homards, la belle station en gra-
nit des Hospitaliers sauveteurs
bretons rappelle que la SNSM est
durement sollicitée dans le sec-
teur. Le canot de l'Aber-Wrach a
ainsi sombré à l'été 1986, entraî-
nant dans la mort ses cinq hom-
mes d'équipage, lors du sauvetage



Moulins. Le Porz-ar-Vilin (port du Moulin) rappelle
qu'il y eut plus de cent moulins dans l'aber.

d'un plaisancier. De l'autre côté
du chenal, la cale au Sud d'Enez
Terc'h est le seul vestige de la base
d'hydravions que les Américains
installèrent en 1917 pour protéger
leurs convois des sous-marins
allemands. Mais les conditions at-
mosphériques perturbèrent régu-
lièrement les missions. Comm
l'advection qui nous interdira,
deux jours plus tard, l'entrée du
plus petit des abers, l'Aber-Ildut.
Iroise et brouillard... O.C. ●



Molène et Abers pratique

Géographie

Huit îles et une douzaine d'îlots constituent l'archipel de Molène. Béniguet, la plus longue, est aussi la plus proche du continent, face au Conquet et à Saint-Mathieu. C'est aujourd'hui une réserve de lapins de garenne, protégés de la myxomatose. Les îles Quémènes (et ses deux petites voisines, les îles Litiri), Triélen et Balanec ont été cultivées par les pécheurs jusqu'aux années 1950 et ne sont plus habitées aujourd'hui, étant devenues des réserves naturelles pour beaucoup d'oiseaux sur Bannec, la plus à l'Ouest.

À l'extrémité de la pointe de Bretagne, le projet de Parc national marin d'Iroise est à l'étude depuis plus de dix ans, entre le Nord d'Ouessant et le Sud de Sein. La zone n'est pas seulement l'une des plus fréquentées du globe. Elle est aussi riche d'un écosystème très complet, sur l'une des portions les plus sauvages de notre littoral. En attendant, la partie maritime du Parc naturel régional d'Armorique englobe tout l'archipel molénaise, lequel est aussi inscrit comme l'un des sites mondiaux constituant pour l'UNESCO la réserve de la biosphère.

Sur le continent, en Bas-Léon, la Côte des Abers commence à l'île Vierge (au Nord-Est) et prend fin à la pointe de Corsen (au Sud-Ouest). Accueillant le CROSS (Centre régional opérationnel de surveillance et de sauvetage), elle sépare aussi l'Atlantique de la Manche. Découpée et parsemée de très nombreux îlots, la côte rocheuse est entaillée par les estuaires des abers, synonymes de rias, c'est-à-dire de vallées fluviales qui ont été envahies par la mer, lorsque le massif armoricain s'est enfoncé et que le niveau des mers est monté. Du Nord-Est vers le Sud-Ouest, ce sont l'Aber-Wrach, l'Aber-Benoît et l'Aber-Ildut.

Navigation

La navigation est délicate dans l'archipel de Molène, encombré de centaines de têtes de roches, souvent à peine émergeant. Le suivi des différentes passes demande un pilotage d'autant plus attentif que les courants en vive-eau moyenne peuvent atteindre 5 à 6 nœuds, voire plus...

Si les abers sont des abris sûrs, y entrer ou en sortir nécessite de la prudence. Très exposée aux vents de Sud-Ouest à l'Ouest et aux forts courants de marée traversiers (en vive-eau moyenne, 3 nœuds au Nord et 5 nœuds au Sud de la zone), cette côte - déchaînée et mal pavée dès qu'on s'en approche - lève souvent une mer mauvaise, voire dangereuse.

En fin de flot, les abers sont navigables à l'intérieur. Jusqu'au port de Paluden pour l'Aber-Wrach et jusqu'à celui de Tréglo pour l'Aber-Benoît. À condition de bien rester au milieu du flot, entre les parcs à huîtres.

Météo

Une bonne visibilité est indispensable pour accéder aux abers



et dans l'archipel de Molène... même si la brume peut y tomber très vite (50 jours par an à Molène, dont 30 jours de juin à septembre). Quand une masse d'air chaud et humide arrive au-dessus de la surface froide de l'Iroise, la base de cet air subit une condensation et il se forme un brouillard d'advection. Celui-ci est tenace, parce qu'il dure aussi longtemps que les conditions de sa formation restent inchangées.

● Il est dangereux de naviguer dans ce secteur de l'Iroise lorsque la mer est formée, même s'il s'agit d'une houle résiduelle du large qui peut lever et déferler sur les hauts-fonds rocheux.

Ports et mouillages

● Accessible de nuit, le port de Molène - où le mouillage est la meilleure possibilité - est un excellent abri, défendu à l'Ouest par l'île, au Sud par un tombolo, à l'Est par Lédénez Vraz et au Nord-Ouest par la grande digue. Dans l'archipel, c'est le seul

site aussi bien protégé sur les différents secteurs de vent (sauf entre le Nord et le Nord-Est). D'où la nécessité d'être prudent, côté météo, avant de s'aventurer dans les nombreux mouillages possibles par beau temps, en bordure de plages de sable clair.

● Hormis les abers qui constituent d'excellents abris, les autres ports de la côte ne sont fréquentables que par beau temps et en échouant, à l'instar de Portsall ou d'Argenton. Seuls l'Aber-Wrach (par le Grand chenal) et l'Aber-Ildut sont accessibles de nuit, si la visibilité est bonne. Le port de plaisance de l'Aber-Wrach (tél. 02.98.04.91.62) propose aux visiteurs 30 places sur le ponton (qui est sujet au clapot) et 30 coffres. Il est aussi possible de mouiller mais cela devient plus difficile vers l'amont à cause des parcs à huîtres et des berges envasées. Il est plus simple d'utiliser les corps-morts des ports de Perros et de Paluden. Dans l'Aber-Benoît, les corps-morts ne sont pas destinés aux visiteurs et il faut donc mouiller en bordure du chenal (attention au marnage et au courant qui peut atteindre 3 nœuds) ou échouer. À l'Aber-Ildut (tél. 02.98.04.36.40), quelques corps-morts sont accessibles aux visiteurs et on peut aussi mouiller en amont, dans un cadre magnifique.

Documents nautiques

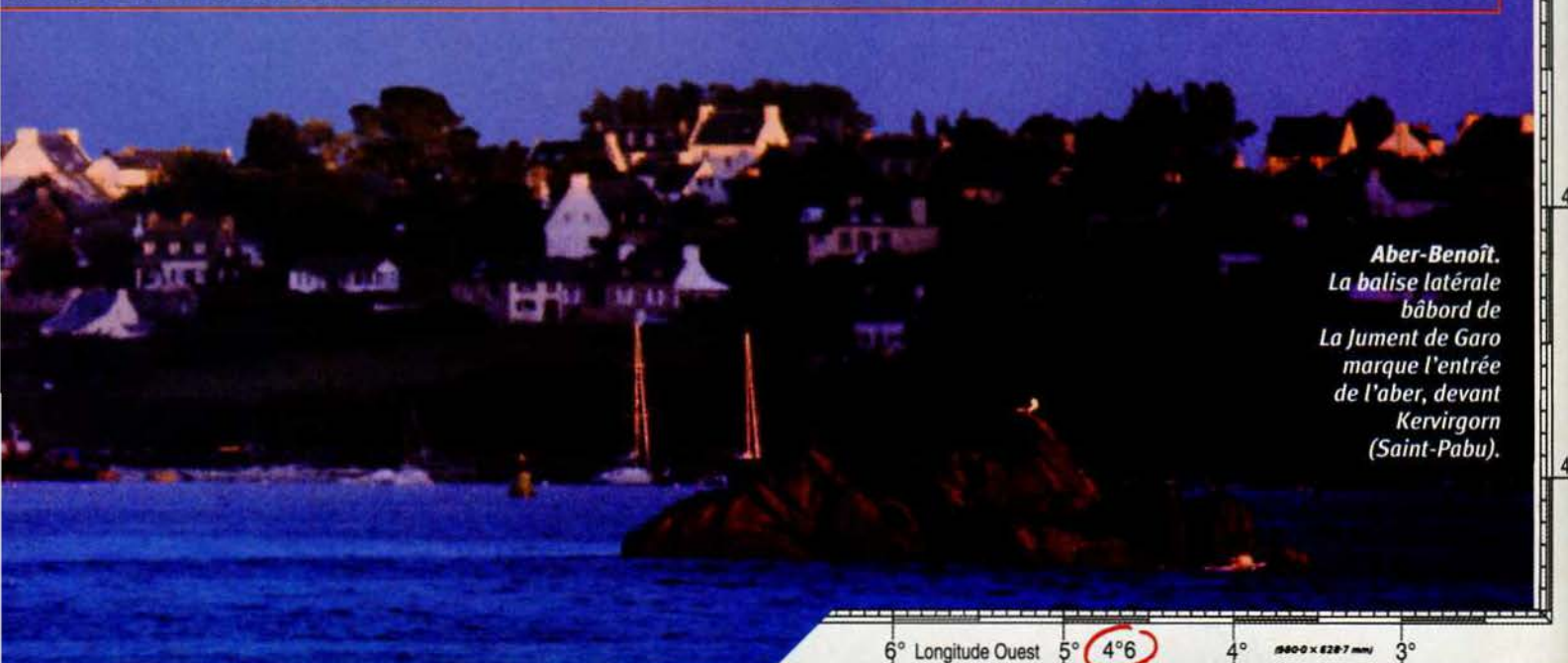
- Cartes SHOM n° 7094 S (1 : 25 000), n° 7122 L (1 : 25 000) et n° 7123 S (1 : 20 000).
- Instructions nautiques «P 3» du SHOM (60,50 euros) et «Pilote côtier n° 6» de Praxys Marine (32 euros).
- Courants de marée «560» du SHOM (16,40 euros).

Bibliographie

- Guide Gallimard «Finistère Nord».
- Aux éditions Ouest-France : «Le Pays des abers» (5 euros), «Le sentier des douaniers en Bretagne» (15 euros) et «Finistère» (15 euros).
- «Les Îles du Ponant» aux éditions Palantines (85 euros) et «Le patrimoine des communes du Finistère» aux éditions Flohic (74,70 euros). Ce sont deux «bibles» très complémentaires.

Curiosités

- À Molène, le Musée du Drummond Castle (horaires en mairie) et le Musée de la SNSM (dans l'ancien sémaphore, tél. 02.98.07.39.73) sont à voir, avant de déguster une saucisse aux algues au restaurant l'Archipel (tél. 02.98.07.38.56).
- Autour des abers, nombreuses balades, en annexe et à pied. Le patrimoine culturel y est aussi riche que la gastronomie (Aber-Benoît : vivier d'Yvon Madec à Prat-ar-Coum, crêperie à Porz-ar-Vilin...).



Aber-Benoît.
La balise latérale bâbord de La Jument de Garo marque l'entrée de l'aber, devant Kervirgorn (Saint-Pabu).